

C'est la Grande-Harmonie qui va inaugurer les exécutions musicales du jeudi sur le kiosque établi au Square; nous donnerons sous peu le programme de celle de jeudi prochain, 7 courant.

On nous signale deux morts subites: La concubine de la mairie de Tourcoing, M<sup>me</sup> Scritte, veuve d'un brigadier de police, est morte subitement hier vers 6 heures du soir.

Cette mort est le résultat de la rupture d'un anévrysme. M. Théodore Grymonprez, âgé de 64 ans, sabotier au hameau du Petit Roubaix à Roncq, est mort subitement hier matin, en se rendant à l'Eglise St-Piat, pour recevoir la communion, à l'occasion de l'adoration perpétuelle.

Le docteur Galissot a constaté que M. Grymonprez était mort de la rupture d'un anévrysme.

On nous rapporte un bien déplorable accident: Avant hier après-midi, Mme Descampaux, demeurant rue de l'Abattoir, à Tourcoing, était près de son mari très malade. L'ainé des enfants, Louis, âgé de 5 ans, profitant de l'absence de sa mère prit une bouteille de vin qu'on avait mise à rafraîchir dans un seau d'eau et but à longs traits.

Un moment après, la mère le trouvait se roulant dans des convulsions et bientôt, malgré les soins que lui prodigua le docteur Mahieu, l'enfant expirait, sans avoir repris connaissance. Le médecin croit devoir attribuer cette mort qui semble inexplicable, à une congestion cérébrale déterminée par une certaine quantité de vin, qui, ayant pénétré dans les bronches aurait été refoulée ensuite jusqu'au cerveau.

Cette mort tragique laisse dans la désolation une famille déjà éprouvée par la longue maladie du père.

Un ouvrier, nommé Lipens, occupé à la démolition de la filature incendiée, rue Delobel, a été atteint à la tête par une poutre qui lui a luxé la mâchoire et brisé 4 dents.

Lipens a été transféré à l'Hôtel-Dieu. Son état n'inspire aucune crainte; dans quelques jours pourra, espérons-le, reprendre son travail.

On nous écrit d'Avellan que les jeunes gens de cette commune se proposent d'offrir le 31 juillet prochain aux compagnies des sapeurs-pompiers et aux sociétés de musique et de chant, un tir à la cible et un festival.

On lit dans le Memorial de Lille: Deux incendies à Lille. — Véritablement cette semaine est une semaine de malheurs pour notre ville; nous avons eu 3 noyés, un commencement d'incendie, et vendredi, un meurtre. Hier matin, encore 2 incendies éclatèrent à la même heure sur deux points différents de Lille.

Le premier, a eu lieu à 1 heure 1/4, cour des Bourloires, dans l'établissement de la Salpêtrerie. L'incendie s'est déclaré dans un bâtiment, près de la porte. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment servait de débarcadere pour les objets hors de service et le premier étage servait de bureau au maître tonnelier.

On croit que le feu a pris naissance sous le bûcher de celui-ci; car, en cet endroit, le plancher est complètement brûlé et c'est par cette ouverture que probablement le feu s'est propagé dans le bas, et acconsumé tous les objets qui s'y trouvaient.

Les portes, les croisées, les boiserie intérieures du rez-de-chaussée et du premier sont complètement carbonisées. La toiture n'est pas endommagée. Dès le commencement, l'incendie fut vigoureusement combattu par le personnel de l'établissement aidé de quelques ecclésiastiques du quartier ainsi que par d'anciens frères servants des Rédemptoristes habitant le voisinage.

Lorsque les pompiers sont arrivés, la besogne était presque terminée. Il y a pour 1200 à 1500 francs de dégâts. La cause paraît accidentelle, la malveillance y est étrangère. Le second incendie s'est déclaré vers 1 heure 3/4 du matin, dans les débris de laines déposés dans un des magasins de la fabrique de tapis de M. Burnblum, Fawcett et Cie, rue d'Haubourdin n° 1. Le feu s'est communiqué aux bâtiments contigus. On est parvenu néanmoins à garantir la filature de laines ainsi que les maisons voisines.

On ignore encore la cause de l'incendie tout porte à croire cependant à la combustion spontanée dans les débris. Les bâtiments appartenant à Mme veuve Cautier. Les pertes, en bâtiments, tapis, fils et matières premières, sont estimées à près de 135,000 fr. Il y a assurance. Nous n'avons eu heureusement, aucun accident de personne à déplorer. Toutes les personnes présentes ont fait leur devoir.

On a remarqué au nombre des plus ardens travailleurs, les étudiants de l'Université catholique, ainsi qu'un de leurs vaillants directeurs, M. l'abbé, H. Debout. Nous avons noté parmi les personnes présentes: M. le Secrétaire général de la préfecture, accompagné de M. Contamine, secrétaire particulier de M. le préfet, M. Gery-Legrand, maire de Lille, M. le colonel de gendarmerie, M. le colonel de police.

La filature de laine ayant été préservée, les ouvriers pourront reprendre le travail lundi prochain. Etat-Civile de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE MARIAGES du 2 juillet. — Maria Vandeveld, rue d'Alma, fort Wattel. — Philomène Vanmorckero, rue du Fontenoy, cour Flonvillier, 40. — Ernest Carpentier, rue des Arts, 41. — Juliette Bossuyt, rue du Con-Français, 64. — Marthe Lemaire, rue de Beaurewaert, 68. — Zélie Boucher, rue du Caroir, 29. — Arthur Mazurelle, rue du Pile, cour Delobel. DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 2 juillet. — Ferdinand Devogelaers, 5 mois, rue des Longues-Haies, 10, cour Lambert. — Hortense Durand, 25 jours, rue St-Amand, 44, maison Lefebvre. — Albert Moerman, 19 jours, rue d'Alma, 33, fort Wattel. — Coralie Boucort, 22 ans, bobineuse, rue de l'Hommelelet, 4. — Anne Leveugle, 87 ans, journalière, Hospice Civil. — Jeanne Cau, 3 ans, rue de l'Espérance, 36. — Pierre Lambrecq, 92 ans, tisserand, rue des Longues-Haies, 66. — Louis Duriez, 73 ans, ourfèvre, rue Notre-Dame, cour Cordonnier. — Pierre Desmet, 74 ans, tisserand, Hôtel-Dieu. — Félix Wateau, rue d'Alma, cour Fraigneux, 4. MARIAGES du 2. — Florimond Cabay, 26 ans, employé de commerce, et Sophie Richomme, 23 ans, ourdisseuse. — Joseph Vanhavere, 47 ans, tisserand, et Maria Depauw, 42 ans, ménagère.

CONVOIS FUNÈRES ET OBITS Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 4 juillet 1881, à 10 heures, pour le repos des âmes de Monsieur Julien-Louis LAGACHE, Chevalier de la Légion d'Honneur, président du conseil de fabrique de la paroisse Saint-Martin, administrateur du bureau de bienfaisance ancien adjoint au maire de Roubaix, décédé à Roubaix, le 7 juillet 1878, dans sa 79<sup>e</sup> année, et de Dame Sophie-Fidèle LEBEVRE, son épouse, décédée à Roubaix, le 14 octobre 1871, dans sa cinquante-neuvième année. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

NOMINATIONS UNIVERSITAIRES. — Le Journal de l'Instruction publique publiera demain les décrets suivants: M. Joseph-Adalbert Bedine, bachelier es-lettres, est nommé aspirant répétiteur au Lycée de Lille, Emploi nouveau.

M. Bonvallet, ancien maître répétiteur de 2<sup>e</sup> classe au Lycée d'Orléans est nommé maître répétiteur de même classe au Lycée de Lille, en remplacement de M. Dupont appelé à d'autres fonctions.

M. Henry-Valéry Dubois, pourvu d'un brevet complet d'enseignement primaire, est nommé aspirant répétiteur pour l'enseignement secondaire spécial au Lycée de Lille. — Emile Dubois, maître répétiteur de 2<sup>e</sup> classe au Lycée d'Amiens, est nommé maître répétiteur de même classe au Lycée de Lille, en remplacement de M. Iluc, appelé à d'autres fonctions.

M. Iluc, aspirant répétiteur au Lycée de Lille, est nommé pour les années 1880-81 et 1881-82, maître auxiliaire audit Lycée en remplacement de M. Mestelher, appelé à d'autres fonctions.

M. Sauvage maître répétiteur de 2<sup>e</sup> classe au Lycée de Lille, est nommé maître répétiteur de 1<sup>re</sup> classe audit Lycée.

BOULOGNE. — Il y a quelques jours, un conducteur d'ours, d'origine turque, est entré dans la brasserie de M. Robbe, à Wimille, pour mendier, on lui remit aussitôt un morceau de pain; l'ours qui n'était pas muselé et qui sans doute avait faim, voyant son cornac manger ce pain, jeta sa tête sur le cornac et lui fit une jambe des morsures profondes. Il ne lâcha prise que lorsqu'un des autres Turcs, menant d'autres ours, arriva et il cessa cet affreux spectacle. M. Robbe avait déjà saisi son fusil pour tuer cet animal féroce.

Ne serait-il pas possible d'empêcher des étrangers de mendier sous le prétexte de montrer ces animaux carnivores?

CALAIS. — Le mouvement des passagers, pendant le mois de juin, a été de: Embarqués, 10,833; débarqués, 10,050. — Total, 20,783. L'année dernière, il avait été de 18,205.

HENRI-LIKTAER. Hier matin, Jules Flahaut, mineur, employé à la fosse n° 10, de la compagnie des mines de Bourges, a été surpris par un éboulement. Débarassé en quelques minutes par ses compagnons, le malheureux avait la tête écrasée. Il est mort quelques instants plus tard.

DUNKERQUE. — Pendant le mois de juin dernier, il est entré dans notre port 283 navires dont 112 français, 173 étrangers jaugeant ensemble 107,042 tonneaux, ce qui représente environ 178,000 tonneaux de marchandises.

Le total des navires sortis est de 270 dont 112 français et 158 étrangers jaugeant ensemble 104,603 tonneaux. Aucun de ces navires, dont quelques-uns calaient 4 pieds anglais et 5 pieds français, n'a été endommagé pendant le mois de juin à d'ailleurs été nul, ce qui est digne de remarquer.

AIRE. — Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, un service omnibus fonctionne entre Fiechin et Aire pour correspondre avec les trains de voyageurs. Nous avons déjà le même service pour Saint-Hilaire et Théroouanne.

ORCHIES. — Lundi, une brave femme des environs quittait sa modeste habitation et, chargée d'un panier rempli de diverses provisions, se rendait à Orchies où elle devait se rendre à onze heures du matin, après avoir parcouru près de vingt kilomètres. On lui avait dit que son fils, qui fait partie du 127<sup>e</sup> régiment de ligne en route pour Dunkerque, passerait à Orchies et, sur cette donnée officielle, elle avait quitté son village dans l'espoir d'embrasser l'enfant qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

Elle était donc là, assise sur les marches de l'hôtel-de-ville, attendant avec une inquiétude visible l'arrivée du 127<sup>e</sup>, regardant autour d'elle et cherchant à reconnaître dans chaque soldat et chargé d'un panier rempli de diverses provisions, se rendait à Orchies où elle devait se rendre à onze heures du matin, après avoir parcouru près de vingt kilomètres. On lui avait dit que son fils, qui fait partie du 127<sup>e</sup> régiment de ligne en route pour Dunkerque, passerait à Orchies et, sur cette donnée officielle, elle avait quitté son village dans l'espoir d'embrasser l'enfant qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

Elle était donc là, assise sur les marches de l'hôtel-de-ville, attendant avec une inquiétude visible l'arrivée du 127<sup>e</sup>, regardant autour d'elle et cherchant à reconnaître dans chaque soldat et chargé d'un panier rempli de diverses provisions, se rendait à Orchies où elle devait se rendre à onze heures du matin, après avoir parcouru près de vingt kilomètres. On lui avait dit que son fils, qui fait partie du 127<sup>e</sup> régiment de ligne en route pour Dunkerque, passerait à Orchies et, sur cette donnée officielle, elle avait quitté son village dans l'espoir d'embrasser l'enfant qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

Elle était donc là, assise sur les marches de l'hôtel-de-ville, attendant avec une inquiétude visible l'arrivée du 127<sup>e</sup>, regardant autour d'elle et cherchant à reconnaître dans chaque soldat et chargé d'un panier rempli de diverses provisions, se rendait à Orchies où elle devait se rendre à onze heures du matin, après avoir parcouru près de vingt kilomètres. On lui avait dit que son fils, qui fait partie du 127<sup>e</sup> régiment de ligne en route pour Dunkerque, passerait à Orchies et, sur cette donnée officielle, elle avait quitté son village dans l'espoir d'embrasser l'enfant qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

Elle était donc là, assise sur les marches de l'hôtel-de-ville, attendant avec une inquiétude visible l'arrivée du 127<sup>e</sup>, regardant autour d'elle et cherchant à reconnaître dans chaque soldat et chargé d'un panier rempli de diverses provisions, se rendait à Orchies où elle devait se rendre à onze heures du matin, après avoir parcouru près de vingt kilomètres. On lui avait dit que son fils, qui fait partie du 127<sup>e</sup> régiment de ligne en route pour Dunkerque, passerait à Orchies et, sur cette donnée officielle, elle avait quitté son village dans l'espoir d'embrasser l'enfant qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Martin, à Roubaix, le jeudi 7 juillet 1881, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Jules-Louis-Marie BONNAVE, propriétaire, officier-trepreneur du corps des sapeurs-pompiers de Roubaix, époux de Dame Blaise DELANNOY, décédé subitement à Roubaix, le 1<sup>er</sup> juin 1881, à l'âge de 56 ans et 6 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 4 juillet 1881, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame MULLÉ-DUJARDIN, décédée à Roubaix, le 6 juin 1881, dans sa 78<sup>e</sup> année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Vous êtes aussi prié d'assister à l'OBIT qui sera célébré en l'église de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, le mardi 8 courant, à 8 heures, en la même église.

EPHÉMÉRIDE. — DIMANCHE 3 JUILLET. — SAINT BERTRAND, évêque et confesseur. — 987. — HUGUES-CAPET EST SACRÉ A BRIMS PAR L'ARCHÊVÊQUE ADALBERT. Le sacre était le solennel solennel que prêtait le roi de conserver les privilèges de l'église, de faire observer les lois et de maintenir les droits du peuple. Le sacre fut le premier roi qui fut sacré. Le sacre avait lieu ordinairement à Reims en présence du clergé et des hauts dignitaires de l'Etat. La principale cérémonie du sacre était un onction de l'évêque faisant au roi sur le front. Le Saint-Gléme servait dans ce sacre. La circonstance était contenue dans une ampoule de verre que la tradition faisait remonter à Clovis. Cette ampoule véritable merveille de l'art du verrier fut brisée publiquement à Reims par ordre de la convention le 1793.

AVIS AUX SOCIÉTÉS Les sociétés qui confient l'impression de leurs Affiches, Circulaires et Reglets à la maison Alfred REBOUX, (rue Neuve 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les dix éditions du Journal de Roubaix et dans la Gazette de Tourcoing.

FAITS DIVERS Un accident est arrivé vers deux heures devant les magasins « Magasins du Printemps », à l'endroit même où MM. Daquin et Pascal furent frappés par la chute d'une poutre.

Le tramway venant de la rue Taibout et se rendant à La Muette fut croisé par l'omnibus à trois chevaux de la gare Saint-Lazare au boulevard Saint-Michel; il s'en suivit un choc épouvantable. Les deux chevaux du tramway furent renversés et blessés grièvement; le limon fut brisé et la voiture dérailla. Heureusement, personne n'a été blessé.

La POLICE A PARIS. — Voilà douze jours que Boucherie, la malheureuse victime de la rue du Gaz, a été trouvée assassinée sur la voie publique, et malgré les recherches les plus minutieuses de la police, le meurtrier n'a pas encore pu être découvert.

Dans ces dernières années, la police n'a pas été heureuse dans sa recherche des assassins. Voici au point de vue administratif, les attentats dont les auteurs sont restés inconnus. Cette liste, quoique incomplète, est instructive; nos lecteurs ne nous en voudront pas de ne pas suivre l'ordre chronologique; ils feront appel à leurs souvenirs, et ils reconstruiront la précision rigoureuse de cette liste.

1. Au faubourg Saint-Antoine, assassinat par strangulation et pendaison de Mme veuve Lachaud.

2. A Antony, arrondissement de Sceaux, double assassinat suivi de vol.

3. Rue Blouet, assassinat perpétré en plein jour.

4. Place de Genevilliers, femme violée, assassinée et mutilée.

5. Rue de Hoyleyme, assassinat.

6. Assassinat de Simonet à Saint-Mandé, quelques jours après le meurtre de Lecercle; Simonet a eu l'heureuse chance de survivre à ses blessures.

7. Assassinat de la veuve Joubert, en plein Paris, rue Fontaine-Saint-Georges.

8. Assassinat de la fruitière de la rue du Pont aux Choux et vol.

et presque tous les membres de la junte, plusieurs conseillers, le questeur et un grand nombre de citoyens suivait le convoi funèbre. La victime laisse une veuve et un enfant de quelques années.

### LE CZAR A PÉTERHOF

On lit dans la Tribune de Berlin: « A Péterhof il n'y a plus d'antichambres, car le czar ne reçoit plus personne, ou très peu de monde. Les soldats sont logés au haut d'un long corridor et ont reçu défense d'approcher du cabinet de l'empereur. Les chambres situées sous ce cabinet ont été soigneusement fermées et sont gardées par un cordon de sentinelles qui ont reçu ordre de se tenir à distance. Six des plus habiles agents de police ont disparu soudain. On en a trouvé deux noyés dans le Néwa. Un troisième, employé depuis longtemps à Paris et à Genève, a été trouvé étranglé près de Péterhof. »

### LES TROUBLES DE PRAGUE

La Presse de Vienne (édition du 29 au soir) ajoute les détails suivants à ceux que nous avons donnés sur les troubles de Prague:

« Les Tchèques ont attendu pour attaquer les étudiants (au nombre d'une quarantaine) que l'obscurité fût venue. Les étudiants allemands s'étaient barricadés dans un pavillon ouvert. La gendarmerie les entourait à trois pas de distance. Tout à coup commença à leur jetter toutes sortes de projectiles qui passaient par dessus la tête des gendarmes; des bâtons, des verres, des chaises, des pierres. 6 étudiants furent grièvement blessés à la tête.

« On cria alors: au bateau à vapeur, et les étudiants se dirigèrent vers la rivière, convertis par la gendarmerie. Mais la populace se jeta entre celle-ci et les étudiants et accabla ces derniers d'une grêle de grosses pierres. On entendit même plusieurs coups de pistolet, et un étudiant fut contusionné par une balle.

« Les étudiants durent se séparer. Quelques-uns s'enfuirent dans la forêt et y passèrent la nuit. D'autres purent se cacher dans un village voisin. Plusieurs, grièvement blessés, tombèrent à terre et furent emportés par le gros de la troupe, qui comptait une vingtaine d'étudiants, put enfin s'embarquer.

« Quand le bateau passa sous le premier pont de Prague, on y jeta d'énormes pierres, dont l'une écrasa la main d'un matelot. Le débarcadere avait été garni d'un cordon d'agents de police. En sorte que les étudiants purent atterrir tranquillement. On les mit en voiture et on conduisit les blessés à l'hôpital sous bonne escorte. Plusieurs voitures furent poursuivies par la populace et atteintes par les pierres. Le 27, au soir, un étudiant, se promenant dans un jardin public, a reçu un coup de couteau qui lui a traversé le bras. Le coupable s'est enfui sans que la foule ait essayé de l'arrêter.

Choses & Autres A la Bourse: — Vous êtes un voleur! — Et vous, un filou! — Une canaille! — Un escroc! — Un monsieur, s'interposant: — « Vous n'avez, voyez, calmez-vous! C'est bon. Des amis qui se connaissent depuis vingt ans. »

Les Champs-Élysées sont sillonnés, chaque matin, depuis dix heures, de voitures de louages conduites par des femmes. Il faut voir les zig-zag décrits par les automobiles féminelles!

Savez-vous, à ce propos, comment on appelle ces nouvelles voitures? — Des porte-cochères, parbleu!

Taupin, disait hier en poussant un gros soupir: — Ah! le choléra de 49 c'était le bon temps! — Comment, le bon temps? — Le bon temps, pour huit sous, on avait un melon énorme!

Le directeur d'un grand établissement financier a des certitudes déplorables sur la probité de son chef de contentieux. Il lui écrit de façon à lui faire comprendre qu'il sait tout, et le prie de passer à son cabinet. Par distraction, il met sur l'enveloppe le nom de son directeur.

Le lendemain il reçoit du caissier un pli contenant soixante billets de mille francs, et ces mots: « Mes documents ne m'ont pas à plus de 7,000 francs, je me fais fort de rembourser le reste. Ne perdez pas un père de famille. » Agréable surprise du directeur.

Entendu par Zadjy à un examen: L'examineur: — Veuillez me citer le nom de quel-uns patriarches célèbres par les choses qu'ils ont découvertes. Le candidat reste muet. L'examineur: — Ainsi vous pourriez me nommer Tubalcaïn, qui inventa l'art de forger le fer, Nœ qui a découvert la vigne; à lous, et ces mots. Le candidat: — Adam... L'examineur: — Pourquoi? Le candidat: — Il a inventé la brosse qui porte encore son nom!

M. X... interroge sa montre avec anxiété: — Je ne comprends pas, ma chère amie, dit-il à sa femme, ce qui est arrivé à ma montre; je crois qu'elle a besoin d'être nettoyée. — Oh! non, papa, répond-elle, je suis bien sûre qu'elle est propre, moi et bébé, nous l'avons lavée dans le bassin toute la matinée.

Une excellente maxime turque: « Celui qui gagne son procès sort du tribunal en chemise; celui qui le perd en sort nu. »

### Bulletin du Commerce

Ventes publiques de Laines A LONDRES Londres, 1<sup>er</sup> juillet, 7 h. 30 s. Ventes 4,500 balles. Prix très-ferme.

### PRODUITS DIVERS

Froments: Calmes, prix faibles. Seigles, délaissés. Pétrole: Tendence à la baisse. Disponible 49,00, courant 48,75, août 49,25 4 derniers, 20,50. Sucre: Tendence calme. Disponible 60,40. 3 d'oct. 53,25. Cafés: Calmes. On a vendu 300 sacs Rio à 22 1/2 cents et 352 Santos de 33 à 40 cents le 1/2 k. net. Temps chaud. Londres, 2 juillet. Cargaisons flottantes. Marché très-calmé sans acheteurs. Cargaisons arrivées 3, à vendre 3. Sucres bruts et raffinés calmes, prix en faveur des acheteurs. Nantes, 2 juillet. Sucres: On a vendu 67 sacs Mayotte, 25 barriques et 250 quintaux Antilles françaises. On a également vendu 4 sacs café à 52 les 50 kil. et 100 balles d'Indes à 30 les 100 kil. entrepôt.

Blés: Marché lourd, prix en baisse. Ventes de la journée 3500 qtx. Importations 9,572 qtx. — Tendre Danube 23,25, Sicilienne Barletta rouge 28,25; Tendre Red-Winter n. 2 27,75 et 28 les 100 kilos.

### Cours commerciaux du marché de Paris

Paris, 2 juillet 1881

HUILE DE COLZA (100 k., fut com., esc. 1/10) Courant..... 75 25 à .. Aôût..... 75 75 à .. Quatre derniers..... 76 75 à .. Quatre premiers..... 77 25 à ..

HUILE DE LIN Courant..... 65 .. à .. Aôût..... 65 25 à .. Quatre derniers..... 66 25 à .. Quatre premiers..... 66 75 à ..

SPITTEUX (1<sup>re</sup> qual., 1<sup>re</sup> 80%, fut c., esc. 10/0) Courant..... 62 75 à .. Aôût..... 62 75 à .. Septembre-octobre..... 63 .. à .. Quatre derniers..... 60 50 à ..

SUCRES 85° SACHARIMÉTRIQUES (100 k.) N° 10/13 courant..... 63 .. à 63 25 SUCRES N° 3 BLANCS Courant..... 74 .. à .. Aôût..... 73 60 à .. Septembre..... 67 10 à .. Quatre d'octobre..... 63 75 à ..

SUCRES RAFFINÉS Disponible..... 114 .. à 115 .. FARINES 8 MARQUES (159 k., t. c., esc. 1/2) Courant..... 65 50 à .. Aôût..... 64 40 à .. (9 marques) Sept.-oct..... 61 75 à .. Quatre derniers..... 61 25 à .. MARQUE CORREIL (159 k.) 65 .. à ..

BLÉS (77,75 k., sans escompte, comptant) Courant..... 28 50 à .. Aôût..... 28 40 à .. Septembre-octobre..... 28 30 à .. Quatre derniers..... 28 10 à ..

SIGLES (70,72 k., sans escompte, au compt) Courant..... 10 75 à .. Aôût..... 10 25 à .. Septembre-octobre..... 10 .. à .. Quatre de mai..... 19 75 à ..

### LILLE. — DENRÉS ALIMENTAIRES.

29 juin 1881

PRIX DE VIENT AU KILOG. (droit d'octroi compris): Des Viandes à la Chècille aux Halles-Centrales:

Bœuf..... 1 55 1 25 0 95 Veau..... 1 50 1 20 0 90 Taureau..... 1 45 1 15 0 75 Veau..... 1 90 1 70 1 45 Mouton..... 2 25 2 00 1 75 Porc..... 2 25 2 00 1 75

### COURS DES SUCRES ET DU SUCRE DE LILLE

du 2 juillet 1881

denrée	ours	Cours	Offert	Je
Sucre Ind. 88 degrés	61 50			
— nos 7 à 9				
Sucre en pain 68 à 70	118			
Sucre en pain 68 à 70				
— adonné 68 à 70				
80 betteraves dirpen				
— courant				
— sans disponibles				
— fin 68 à 70				
— courant				
— Malais disponibles				
— Aliver, premiers				
— 4 javier				
— 4 août				
— 4 derniers				
— prochain				

### MARCHÉ AUX HUILES DE LILLE

Cours précédents

denrée	Huile	Grains	Tourteaux
Colza	70 ..	18 ..	17 25/18 ..
— ép.	76 ..	22 ..	21 ..
Oil. b. god.	58 ..	18 ..	17 ..
— rouss.	61 ..	16 ..	16 ..
Cameline	61 ..	16 ..	16 ..
Chaux	63 ..	18 ..	17 0 14 ..
Lin du pays	63 50	22 50	24 0 25 ..
Lin étranger	62 ..	22 ..	21 27 0 ..

### COURS du 2 juillet

denrée	Huile	Grains	Tourteaux
Colza	70 ..	18 ..	17 25/18 ..
— ép.	76 ..	22 ..	21 ..
Oil. b. god.	58 ..	18 ..	17 ..
— rouss.	61 ..	16 ..	16 ..
Cameline	61 ..	16 ..	16 ..
Chaux	63 ..	18 ..	17 0 14 ..
Lin du pays	63 50	22 50	24 0 25 ..
Lin étranger	62 ..	22 ..	21 27 0 ..

### Huile de colza

denrée	Huile	Grains	Tourteaux
Huile de colza	70 ..	18 ..	17 25/18 ..
Huile de colza pour quinquet	76 ..	22 ..	21 ..
Lin du pays	63 50	22 50	24 0 25 ..
Lin étranger	62 ..	22 ..	21 27 0 ..

### CHAUVE

Le docteur Roux, médecin en chef de l'hôpital Samaritanien des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et caséine — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le corps des nerfs, les chairs et les os (élément dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farinacées, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 31 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain). La Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et des malades de tout âge. Beaucoup de femmes et d'enfants, et d'adultes déprimés d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux étiques elle convient mieux que l'huile de foie de morue. »

Citons quelques preuves de son efficacité, même dans les cas les plus désespérés: Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive fille et débile de sa naissance, ne prenait pas avec elle de nourriture, je lui en fis prendre sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui lui rendit fraîche, rose et magnifique de santé. J. C. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4, Juillet 1880.

Cure N° 80,416. — M. le docteur F. W. Beneke professeur de médecine à l'Université, fait le rapport suivant à la clinique de Berlin le 8 avril 1882: « Je n'oublierai jamais que je dois la préservation de la vie d'un de mes enfants à la Revalescière Du Barry